

Collection « *Mémoires africaines* »

BOYE ALASSANE HAROUNA

J'ÉTAIS À OUALATA

Le racisme d'État en Mauritanie

Préface par Samba Thiam

Éditions L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) – CANADA H2Y 1K9

©L'Harmattan, 1999
ISBN : 2-7384-7329-6

Préface

J'ai rencontré l'homme en prison, la prison de Oualata dont il est question dans ce livre.

Un tempérament autonome, quelques traits de caractère partagés avaient, peut-être, fini par nous rapprocher. Il nous arrivait, assez souvent, de nous retrouver en (trio) lorsque surgissait une situation extraordinaire dans notre vie de prisonniers.

Nous nous concertions alors pour l'analyser et élaborions des stratégies de réponses, savamment distillées, en vue de créer les conditions d'un consensus de groupe.

Ce n'était pas toujours chose aisée !

Cette complicité ainsi créée avait fini par faire naître entre nous une estime réciproque qui, je crois, me vaut le privilège de rédiger cette préface.

Je dois d'emblée rendre un hommage mérité à Alassane d'avoir le premier apporté, pour la postérité, son témoignage sur cette triste séquence de l'histoire politique de notre pays.

Le fort de Oualata dont il est question dans ce livre est situé en Mauritanie.

Battue par les vents, balayée par les sables, large comme deux fois la France, accrochée sur le flanc occidental du continent africain, la Mauritanie est une République Islamique indépendante depuis 1960.

Sa population bi-raciale, estimée à 2 500 000 habitants, est répartie en deux communautés. Les Arabo-berbères ou « Bidan » appelés aussi Maures blancs, minoritaires. Les Négro-Mauritaniens (Halpulaars, Wolofs, Soninkés, Haratin), autochtones, majoritaires et pourtant discriminés et exclus. Un sous-groupe au statut particulier (les Haratin), descendant d'anciens esclaves noirs, devenu *ipso-facto*, culturellement maure, en tout cas hassanophone¹.

Il faut comprendre que ce pays reste encore tiraillé entre des aspirations à la modernité et des anachronismes du moyen-âge, comme l'esclavage.

1. *Hassan* : noble guerrier descendant des Arabes Mâquil (cf. Pierre Gourou, *L'Afrique*, Hachette, 1967 (note de l'éditeur).

Dans la coexistence de ces deux communautés, une cohabitation qui aurait pu être harmonieuse, n'eussent été les politiques nocives et funestes de régimes à l'origine de toutes les crises répétitives et cycliques qui mettent à rude épreuve la vie en commun.

Pour avoir osé poser ce problème de cohabitation, pour avoir osé s'exprimer, oser penser remettre en cause un Système et un État à fondement raciste, des cadres noirs, civils et militaires, se verront injustement arrêtés et jetés brutalement en prison pendant de longues années.

Ce que fut leur histoire toute récente, la cause de leur révolte, le contexte de leur arrestation et libération, le calvaire enduré pendant ces longs mois interminables, leurs gestes, leurs pensées dans cette période cruciale, c'est tout cela que tente de nous faire revivre l'auteur.

Et il le réussit très bien... dans un style alerte et clair, propre et osé qui bouscule les règles classiques et conformistes de l'écriture ; à travers une maîtrise de la langue, le mot juste, des réflexions singulières, un tantinet philosophiques, le tout porté par de longues phrases qui tonnent, sourdes et cadencées, comme l'écho amorti d'un obus lointain.

Sous sa plume, les acteurs du drame, déjà lointain, s'animent, revivent dans ce décor sinistre de cliquetis de chaînes où des hommes-fantômes trouvent la force de rire, ou plutôt de vivre, alors que la mort rôde.

Ce n'était pas KIDAL, ce n'était pas TAZMAMART, ni le bagne de CAYENNE, mais c'était terrible ! Et l'évasion fut nécessaire pour la survie.

J'ai admiré l'auteur d'avoir su taire le côté vil et mesquin du prisonnier.

En fait, « J'étais à Oualata » relève d'un défi pour symboliser un double refus : refus de se laisser museler, réduire au silence envers et contre tout ; refus de l'oubli dans lequel ce Régime voulait reléguer ces problèmes vitaux !

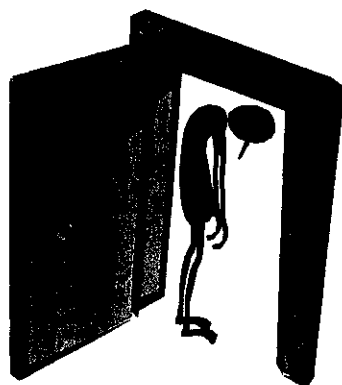
Ce livre constitue, surtout, la preuve éclatante de l'échec cuisant du tyran qui a cru, par la force et l'humiliation, briser à jamais la volonté de ces adversaires politiques... briser jusqu'au ressort psychologique et moral de leurs personnalités. En vain.

Par cet acte posé, Alassane vient de combler un vide formidable dans l'action de ces anciens « locataires » du fort qui, loin de céder, continuent le combat.

Samba THIAM
Inspecteur de l'Enseignement.
Président des F. L. A. M.
(Forces de Libération Africaines de Mauritanie)

BOYE Alassane Harouna

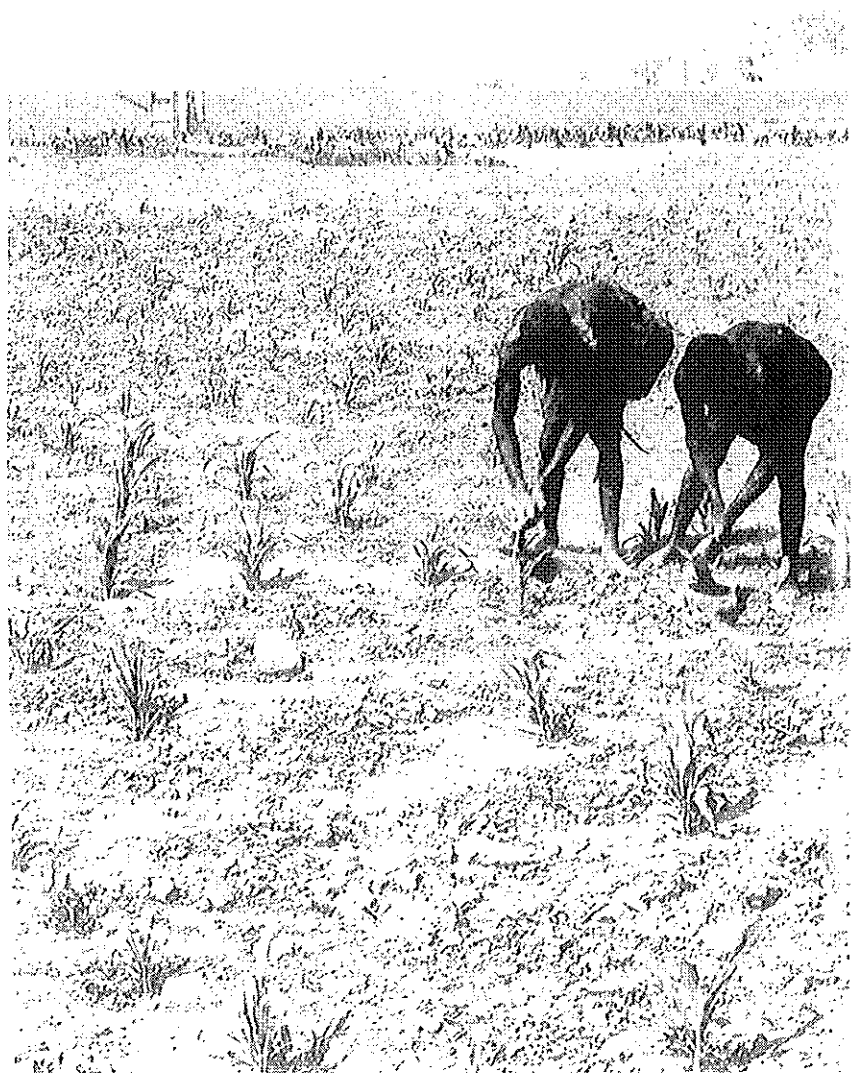
ÉTATIS



QUALATY

ou

L'autre visage du racisme d'Etat
en Mauritanie



*Aux lieutenants Sarr Amadou, Sy Saïdou, Bâ Seïdy, Bâ Abdoul
Khoudouss,*

A Ten Youssouf Gueye, Djigo Tabssirou, Bâ Alassane Oumar,

A Toutes les victimes du racisme et de l'exclusion.

*Mes remerciements à Bénédicte Bouchet,
ma formatrice en informatique,
dont le dévouement et les conseils techniques
permirent l'impression du manuscrit
dans les délais souhaités.*

Walata

*Geyyelle min tonggiraama
No sasa min kabbiraama
Nder oto buumaado min mbeddaama
Walata min ndumboyaama
Banndiraabe e musibbe min ngoddinaama
Jamma e nyalawma, nankata ufdo, luubdo min
nyammınaama
Kala sifa musibbaaji min kollaama
no daaba, bidonaaji e kaaye min ndimndaama
berde peri kono gite peeri
Sikki alaa faandaare gano feeni...
Kono Alla gaynaani
Ko wona Alla fof ko meere.*

Oualata

Menottes aux poignets.
Attachés comme des besaces.
Dans un camion bâché nous fûmes entassés.
A Oualata nous fûmes emprisonnés.
Des nôtres, nous fûmes isolés.
Pour toute nourriture, de jour comme de nuit,
Nous n'eûmes qu'une pâte de riz avarié, nauséabond.
Toutes espèces de misères on nous fit : tortures, insultes,
humiliations.
Telles des bêtes de somme, on nous fit transporter bidons et
pierres.
Au fond de nos âmes meurtries une lumière s'est faite.
Pas de doute : la volonté du pouvoir raciste était claire.
Mais elle s'est heurtée à la volonté divine.
En somme, il n'y a que celle-ci qui compte.



A l'occasion d'une rencontre à l'état-major de l'armée en 1985

De gauche à droite les lieutenants Sarr Amadou exécuté le 06/12/1987 à Jreïda ; Soumaré Abdoul Aziz accusé de complot en 1990, fut emprisonné et révoqué de l'armée ; Boye Alassane Harouna.



Place du Trocadéro, le 6 septembre 1997

Six rescapés de la prison de Oulata

De gauche à droite : Oumar Moussa Bâ, Ibrahim Abou Sall, Ousmane Abdoul Sarr, Alassane Harouna Boye, Mamadou Yerro Kane, Chouheïbou Ly.

En marge de la manifestation de protestation contre la visite en Mauritanie du président Chirac les 5 et 6 septembre 1997.